

le **CLAC** PRÉSENTE

LA 5<sup>E</sup> ÉDITION DE

# L'ÉCORCE FABULEUSE

AUTOMNE 2011

**Le concours l'Écorce fabuleuse fête son 5<sup>e</sup> anniversaire!**

**Se développant d'année en année, le concours de textes de fiction du Bas-Saint-Laurent l'Écorce fabuleuse a reçu pas moins de 270 textes cette année, cumulant un total de plus de 1060 participations en 5 ans!**

**En l'honneur du 50<sup>e</sup> anniversaire d'ouverture au public des Jardins de Métis en 2012, le CLAC a proposé aux jeunes des écoles secondaires et des cégeps de délier leur plume en prenant le jardin en guise d'inspiration. Comme le disait anciennement l'homme de lettres romain Cicéron: « Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut. » Jardin et littérature, voici l'Écorce fabuleuse 2011!**

**C'est donc avec beaucoup d'émotion que nous vous présentons le cahier littéraire de l'Écorce fabuleuse qui regroupe les 12 textes gagnants.**

**Le CLAC tient à remercier tous les participants de l'Écorce fabuleuse et leurs enseignants pour leur appui. Un merci spécial à l'écrivaine Dominique Demers qui a prêté sa voix lors de la cérémonie de remise des bourses au Salon du livre de Rimouski, un immense merci à tous les partenaires qui ont permis la publication de ce cahier littéraire de même qu'à notre jury exceptionnel.**

**Sans oublier, merci à vous chers lecteurs!**

**BONNE LECTURE!**  
**CYLIA THEMENS**  
Coordinatrice artistique

**CLAC**

## JURY 2011

Tous les textes reçus sont passés sous la loupe du jury exceptionnel de l'Écorce fabuleuse par un processus de sélection basé sur les critères suivants: l'inclusion originale du thème, la narration, la cohérence des propos de même que la qualité de la langue utilisée.

Voici les membres du jury:

**Annie Landreville** est journaliste spécialisée en culture depuis plus de 20 ans et on peut l'entendre tous les matins sur les ondes de Radio-Canada avec l'équipe d'Info-réveil. Amoureuse des mots, elle a étudié et enseigné la littérature. Elle a publié un recueil de poésie et habite le Bas-Saint-Laurent depuis une quinzaine d'années.

Enseignant en français, langue et littérature au cégep et au secondaire depuis plus de 30 ans, **Jean-Rémi Dupont** a été le maître d'œuvre de la mise sur pied d'une activité de promotion de la lecture auprès des jeunes. Le projet a propulsé son école, Armand-Saint-Onge, au premier rang national en 2009-2010. Amour, complicité et passion!

**Nathalie Landreville** a fait des études littéraires à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Elle a publié en 2007 *Regarder la lumière*, un recueil de poésie. Elle travaille au Centre d'aide à la réussite de l'UQAR et enseigne également le français langue seconde.

**GRANDE GAGNANTE**  
**BOURSE D'ÉCRITURE DE 300 \$**

## Le calepin meurtrier

**En voyant la bête se faufiler dans le creux de l'arbre, la détective Tartelette ne put s'empêcher d'en faire autant.** Quelle ne fut pas sa surprise, une fois à l'intérieur du tronc, de découvrir non pas des racines, mais une ville grouillante de personnages tous aussi étranges les uns que les autres! Apercevant la créature qui lui avait soutiré le calepin, elle se mit à sa poursuite. La créature l'attira en un lieu sombre et lugubre, c'était une ruelle aux effluves nauséabonds. Aucune issue possible. La bête montrait à présent ses crocs affilés comme des lames de rasoir et ses yeux d'un vert perçant illuminaient la noirceur dans laquelle ils étaient plongés.

La détective avait la réputation de n'avoir peur de rien, cependant elle ravalait sa salive devant l'immonde animal. Prenant son courage à deux mains, elle signifia par des gestes qu'elle voulait avoir son calepin. La bête fit comprendre sa détermination à vouloir garder l'objet en fronçant les sourcils. Tartelette effectua un pas en avant, mais la bête riposta par un grognement qui cloua la détective sur place. Les idées se mirent à affluer rapidement dans sa tête, elle se demandait comment agir. Elle décida finalement d'employer une manière plus douce et prononça les paroles suivantes: « S'il te plaît, donne-moi ce calepin. »

L'animal se ressaisit et lui parla le même langage: « Pourquoi noter l'emplacement des arbres malades ou âgés dans ton calepin? »

— Le directeur, monsieur Reford, a demandé de dresser la liste de ces arbres afin qu'ils soient abattus pour le bien des visiteurs des Jardins de Métis. »

L'animal s'exclama d'un rire sinistre.

« Pour le bien des visiteurs, c'est bien beau tout cela, mais vous ne vous êtes jamais demandé ce qui se passait à l'intérieur des arbres centenaires. »

— À vrai dire, je n'étais pas au courant qu'il puisse y avoir une forme de vie quelconque dans ces vieux troncs.

— C'est dans les plus vieux arbres que les colonies écovégétatives protectrices de la nature se sont établies. Nous compostons l'intérieur de ces arbres et nous transportons ensuite l'engrais qui servira de fertilisant pour les jardins. Si vous décidez de poursuivre dans cette veine, vous détruirez la flore en ces lieux et notre monde par le fait même. »

Tartelette ne prononça aucune parole, elle se contenta de reprendre le calepin, de sortir du creux de l'arbre. Elle serra l'objet dans ses mains et le déchira.



**Sarah Roussel**

2<sup>e</sup> secondaire  
École secondaire du Mistral, Mont-Joli  
Commission scolaire des Phares

**PARTENAIRES MAJEURS**



## GRANDE GAGNANTE BOURSE D'ÉCRITURE DE 300 \$

### Une enquête étrange

En voyant la bête se fauilier dans le creux de l'arbre, la détective Tartelette ne put s'empêcher d'en faire autant.

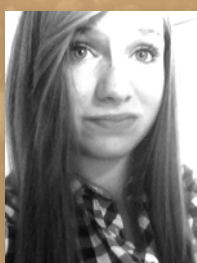
Quelques minutes avant d'entamer cette aventure palpitante, Tartelette avait observé attentivement le vaste territoire forestier qui lui était confié. Malgré le crépuscule, elle avait distingué avec précision les nombreuses feuilles multicolores qui tapissaient le sol humide. Avec son sixième sens, elle percevait le moindre bruit inhabituel. Depuis le début de sa carrière, Tartelette travaillait sur une enquête nébuleuse. L'enquêteuse devait retrouver une jeune enfant disparue, depuis fort longtemps, dans des circonstances vagues et incompréhensibles. La jeune femme investissait tout son temps et ses énergies pour élucider le mystère. Recherchant des indices utiles, elle y mettait tout son cœur et explorait les moindres recoins de cette forêt.

Soudain, une intrigante bête noire piqua sa curiosité et la détective s'aventura derrière elle dans le creux de l'arbre en vue de satisfaire sa curiosité. En une fraction de seconde, Tartelette fut projetée dans un monde inconnu. C'était inévitablement une époque lointaine, un retour dans le temps.

L'agente s'interrogea sérieusement. Complètement stupéfaite, elle réalisa rapidement que l'animal l'avait transportée vers des indices importants pour ses recherches. Bizarrement, au loin, elle entendit des cris et des pleurs d'enfants. Cette cacophonie lui mit immédiatement la puce à l'oreille. Elle marcha dans tous les sens, trébucha à plusieurs reprises et termina sa course dans une rivière agitée. Pendant de longues minutes, elle se débattit de toutes ses forces. L'air n'arrivait plus à atteindre

ses poumons. Paniquée, elle s'accrocha fermement à un rocher avec beaucoup de difficulté. Par la suite, une gigantesque courant d'air, une véritable tornade, balaya Tartelette et la souleva jusqu'au sol accidenté. Après un court instant, elle reprit ses esprits et se rendit jusqu'au lieu bruyant ayant suscité son intérêt. C'était une scène indescriptible, une sorte de cauchemar.

Alors, une alarme stridente l'agressa. Tartelette ouvrit les yeux, regarda le réveil-matin et partit travailler avec son Labrador noir dans l'intention de reprendre son enquête policière.



### Catherine Bouchard

2<sup>e</sup> secondaire  
École des Hauts-Plateaux-de-la-Source, Les Hauteurs  
Commission scolaire des Phares

## GAGNANTE BOURSE D'ÉCRITURE DE 200 \$

### Le jardin secret

En voyant la bête se fauilier dans le creux de l'arbre, la détective Tartelette ne put s'empêcher d'en faire autant. Elle regarda à l'intérieur. Le creux de l'arbre contenait un jardin magique. Elle voyait des fées transporter des baies et des lutins qui arrosaient des fruits et des légumes. Chacun d'eux était occupé à bien entretenir ce jardin.

Quelqu'un arriva derrière elle.

« Que faites-vous donc là ? lui demanda le jeune homme.

— Il y a un jardin magique dans le creux de cet arbre », répondit-elle.

L'homme regarda, mais ne vit rien. Tartelette regarda à son tour. Tout avait disparu.

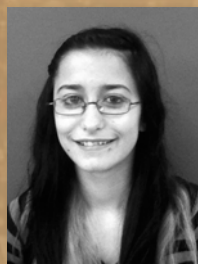
Pendant la nuit, Tartelette repensa à ce qu'elle avait vu. Cela n'était-il que le fruit de son imagination ?

Tartelette retourna à l'arbre. Tout y était revenu, mais les êtres dormaient profondément. Tartelette voulut se rapprocher et se retrouva dans le jardin magique réveillant les petits êtres. Elle se présenta et leur dit qu'elle ne leur voulait aucun mal. Une petite fée s'approcha de Tartelette et lui demanda : « Tu veux que je te fasse visiter le jardin ? »

Tartelette accepta et la suivit. Au bout du jardin, il y avait une grande muraille cadencassée.

« Ça, c'est la grande muraille, lui dit la fée. De l'autre côté se trouvent notre village et nos familles. Nous vivions là, il n'y a pas si longtemps, mais un sorcier s'est emparé du village. Carkasitune, notre grand maître, a réussi à nous envoyer ici pour nous protéger. Il fut malheureusement tué par la suite. Ces dernières paroles furent : "La clef se trouve dans notre cœur." »

La détective alla décapiter tous les légumes du jardin pour y chercher la clef. Mais rien... Au matin, les villageois étaient frustrés de voir qu'il n'y avait plus de légumes. La détective s'excusa un million de fois pour cette erreur. Plus tard, alors qu'elle plantait des graines, une idée lui vint. Au centre du jardin se trouvait un gros champignon. Elle fouilla partout dans la chair jusqu'à ce qu'elle entende un bruit. La clef venait de tomber au sol ! Tartelette s'empressa d'ouvrir la muraille. Une lumière vive l'obligea à fermer les yeux. Lorsqu'elle les ouvrit, elle était au pied de l'arbre avec dans la main et un petit mot qui disait : « Merci ! »



### Léonnie Bérubé

2<sup>e</sup> secondaire  
École Émile-Dubé, Saint-Adelme  
Commission scolaire des Monts-et-Marées

## GRANDE GAGNANTE BOURSE D'ÉCRITURE DE 300 \$

### Vandalisme aux jardins

En voyant la bête se fauilier dans le creux de l'arbre, la détective Tartelette ne put s'empêcher d'en faire autant.

Quelques jours plus tôt, Jeanne Tartelette, détective professionnelle, avait été mise sur une enquête de vandalisme aux Jardins de Métis. En effet, les fleurs étaient cassées, dépourvues de toute beauté. Les propriétaires des jardins, Marc et Laurie, avaient peur que cet endroit fût visité par les touristes fasse faillite.

Pour commencer son enquête, Jeanne alla rencontrer trois jeunes adolescents. Ils figuraient dans sa liste de suspects parce qu'ils avaient déjà fait plus d'un mauvais coup auparavant. Arrivée au parc municipal où ils étaient toujours, elle leur posa des questions dont elle nota les réponses. Si on se fiait à ce qu'ils disaient, ce n'était pas eux, car ils devaient toujours rentrer chez eux à neuf heures. Le vandalisme se faisait toujours après cette heure, quand il n'y avait plus personne aux jardins. Moins trois suspects.

Le lendemain, Jeanne demanda aux propriétaires une liste des dix employés. Après tout, ils voudraient peut-être prendre la place de Marc et Laurie. La détective était convaincue que les trois premiers étaient innocents. Le quatrième employé n'était là que deux soirs par semaine. C'était donc impossible que ce soit lui, car le vandalisme se produisait tous les soirs.

Lorsqu'elle interrogea les six autres, elle sut que ce n'était pas eux, car ils étaient de grands amis des propriétaires, alors pourquoi voudraient-ils leur faire du mal ? Moins dix suspects.

Ne sachant plus quoi faire, Jeanne partit avec un café au parc près de

chez elle, dans la forêt, pour réfléchir aux suspects. Qui voudrait détruire la végétation de ces jardins ?

C'est précisément à ce moment-là qu'elle vit un raton laveur plein de terre et de fleurs entre les pattes se fauilier dans un arbre. Ce pour quoi, elle suivit la bête qui donna les insectes à ses bébés. Les insectes, Jeanne les reconnaissait, elle en avait plein dans sa plate-bande. C'était donc lui qui entraînait dans les jardins pour prendre de la nourriture et détruisait les fleurs sur son passage ! Elle partit raconter tout ça aux propriétaires.

Deux semaines plus tard, les ratons laveurs furent mis dans une cage aux jardins. Les fleurs se mirent à être aussi belles, même plus qu'avant, et le nombre de visiteurs grimpa en flèche. Et Jeanne Tartelette eut droit à quelques spécimens rares des Jardins de Métis...



### Ève Collin

2<sup>e</sup> secondaire  
École Bojjoli, Saint-Narcisse  
Commission scolaire des Phares

## GAGNANTE BOURSE D'ÉCRITURE DE 200 \$

### Mais où sont-elles passées ?

En voyant la bête se fauilier dans le creux de l'arbre, la détective Tartelette ne put s'empêcher d'en faire autant. Et oui, dès qu'elle aperçut cette petite bête, elle se lança à sa poursuite et avec difficulté, elle se retrouva dans cet arbre. En fait, Tartelette ne savait pas vraiment où elle était, car disons que c'était plutôt étrange.

Malgré la noirceur du gigantesque réseau de tunnels souterrains, elle réussit à se guider. Après quelques pas, une tanière attira son attention. En entrant dans celle-ci, Tartelette fut bien vite accueillie par une charmante tortue. Surprise, celle-ci demanda à l'enquêteuse ce qu'une humaine pouvait bien faire là. La détective lui expliqua alors qu'elle avait été engagée par le propriétaire du golf pour enquêter sur des disparitions de balles de golf. Tartelette lui demanda si elle avait des indices à lui donner. La tortue lui répondit qu'elle était trop préoccupée par l'éclosion de ses œufs pour commettre un vol pareil. L'humaine découvrit alors que l'animal ne pouvait pas des œufs, mais bel et bien des balles de golf. Sans rien lui dire, la détective retourna dans les tunnels pour poursuivre son investigation.

Au début, dans les tunnels, rien ne semblait anormal jusqu'à ce qu'elle trouve un morceau de coquille d'œuf. Intriguée, elle se remit en route afin de trouver de nouveaux indices. Sur son chemin, la détective vit des touffes de poils et des fragments de coquilles. Elle en vit à chaque pas qu'elle faisait. Soudainement, Tartelette aperçut une bête courir et elle fit de même. Après les cinq minutes les plus longues de sa vie, elle s'arrêta exaspérée et à bout de souffle. Après

cette course folle, elle se dit qu'il était plus sage de remonter à la surface pour prendre un peu de repos.

Mais dès qu'elle mit le pied sur la terre ferme, Tartelette constata quelque chose d'extraordinaire : une invasion de tortues se trouvait là devant elle. Sous ses yeux, des milliards de bébés tortues gisaient sur le sol et il y en avait à perte de vue. Ce jour-là, en plus des bébés tortues, un nouveau mystère venait d'éclore pour Tartelette...



### Aube Lévesque-Sirois

2<sup>e</sup> secondaire  
École Bojjoli, Saint-Narcisse  
Commission scolaire des Phares

418 562-8464

**La Chouette Librairie**

chouettelib@globetrotte.net

483, rue St-Jérôme  
Matane (Québec)  
G4W 3B8  
418 562-5285 (fax)

Normande Boulay & Gaëtan Bergeron, propriétaires

**ASSEMBLÉE NATIONALE  
QUÉBEC**

**Danielle Doyer**  
Députée de Matapédia  
Hôtel du Parlement  
Bureau 2-53  
Québec (Québec)  
G1A 1A4  
Téléphone : (418) 646-6147  
Télécopieur : (418) 644-7851  
Courriel : ddoyer-matp@assnat.qc.ca

1506, boulevard Jacques-Cartier  
Bureau 02  
Mont-Joli (Québec) G5H 2V4  
Téléphone : (418) 775-7427  
Télécopieur : (418) 775-6267  
Bureau d'Amqui : (418) 629-1977  
Sans frais : 1-800-403-7427

popartérie / impression  
**nouvelleimage**  
en matière de revenu

**Yannick Boisvert**  
représentant

30, av. des Fusiliers Ouest  
Mont-Joli Qc G5H 3P6

tél. : 418 775 2855, poste 5  
téléco. : 418 775 1492  
sans frais : 1 800 596 2855  
yboisvert@poparterieimpression.com

**HERITAGE**  
Lower Saint Lawrence  
Bas-Saint-Laurent

468 Beach, Métis-Sur-Mer (Qc) G0J 1S0  
Office/Bureau: 418.936.3239  
www.heritagels.ca

**BISTRO**  
LA BOTTINE GOURMANDE

Bistronomie et gourmandises!

572, avenue de la Vallée  
Sainte-Angele-de-Merici, Québec  
G0J 2H0  
418.775.2212  
www.bottinegourmande.com

**JEAN-FRANÇOIS FORTIN** Député

Haute-Gaspésie | La Mitis | Matane | Matapédia  
1 866 562-0343  
www.jffortin.info

**BLOC**  
QUÉBÉCOIS

**ASSEMBLÉE NATIONALE  
QUÉBEC**

Porte-parole de l'opposition officielle  
en matière de revenu  
Hôtel du Parlement  
1045, rue des Parlementaires, bureau 2.53  
Québec (Québec) G1A 1A4  
Tél. : 418 644-1386 Téléc. : 418 644-7851  
Bureau de circonscription  
2, rue Saint-Germain Est, bureau 100  
Rimouski (Québec) G5L 8T7  
Tél. : 418 722-9787 Téléc. : 418 725-0526  
Courriel : ipelletier-rimo@assnat.qc.ca

**IRVIN PELLETIER**  
Député de Rimouski

« Le » rendez-vous littéraire

**l'Alphabet**  
LIBRAIRIE

120, rue St-Germain Ouest  
Rimouski (Québec) G5L 4B5  
Tél. : (418) 723-8521  
Téléco. : (418) 725-3135  
Courriel : alpha@lalphabet.qc.ca

**GAGNANTE**  
BOURSE D'ÉCRITURE DE 200 \$

## L'écorce fabuleuse

**« On va finir par manquer d'oxygène », se dit le jardinier en voyant arriver le 50<sup>e</sup> conteneur sur lequel était inscrit : « Fragile : éléments vivants à l'intérieur ».** Elle voyait souvent ce petit écureuil entrer dans le creux de cet arbre. Il y avait même plusieurs animaux de toutes sortes qui disparaissaient dans le trou. Même les bêtes plus grosses s'y aventuraient et on ne les voyait jamais en ressortir. Lorsque la détective s'approcha du petit arbre, elle glissa sa tête dans le creux de celui-ci. Puis, l'écorce s'élargit d'une largeur suffisante pour y entrer. Trop intriguée, Mme Tartelette décida de s'y engager.

Lorsqu'elle fut entièrement entrée dans l'arbre, la détective tomba dans un long couloir de terre à la verticale. Là se trouvaient des dizaines d'animaux sauvages et domestiques, tous surpris de l'arrivée de cette jeune femme. Vouloir sortir de cet endroit assez étrange au plus vite, elle essaya de grimper la paroi de terre.

« N'essaye pas de sortir par là, dit le mignon petit raton-laveur près de Mme Tartelette. La sortie est plus loin. »

Étonnée d'entendre cette drôle de bête parler, elle lui demanda : « Où est-elle ? Où ? Où ?

— Calmez-vous! Calmez-vous! Nous ne sommes pas méchants du tout, vous savez. Je peux vous conduire à la sortie, mais seulement si vous nous promettez de ne révéler à personne notre cachette, dit le raton d'une voix un peu trop aiguë.

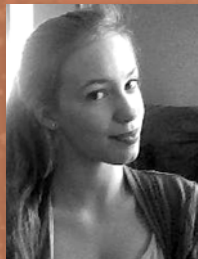
— OK. Mais pourquoi est-ce que vous vous cachez ici ? demanda la détective.

— L'écorce de cet arbre est magique. Elle s'ouvre seulement lorsqu'on glisse sa tête dans le creux. Personne jusqu'à maintenant n'était venu ici à part toi, ce qui est bien, car on aimerait mieux que ça reste secret. Nous, les animaux, on vient se réfugier ici lorsqu'on en ressent le besoin. La pollution nous affecte beaucoup. Le climat, l'air et la nourriture en souffrent aussi tandis qu'ici la température est parfaite, l'air est frais et nous apportons

nos réserves de nourriture. C'est pourquoi on vient ici. On se sent mieux... Alors vous pouvez sortir par la sortie à votre gauche. Bye!»

Mme Tartelette comprenait maintenant pourquoi tant d'animaux allaient se réfugier au fond du creux de l'arbre. Elle repartit heureuse d'avoir compris ce qui la tracassait depuis des semaines, mais quand même déçue de savoir que la pollution touchait autant les animaux.

Cet arbre ayant une écorce magique cachait-il autre chose? La détective n'allait certainement pas rester là à ne rien faire. Elle allait commencer des recherches...



### Laurence Soucy

2<sup>e</sup> secondaire  
École polyvalente La Pocatière, La Pocatière  
Commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup

**GAGNANTE**  
BOURSE D'ÉCRITURE DE 200 \$

## Hortulano hominum

**« On va finir par manquer d'oxygène », se dit le jardinier en voyant arriver le 50<sup>e</sup> conteneur sur lequel était inscrit : « Fragile : éléments vivants à l'intérieur ».** Le monde avait bien changé depuis 2011. Plus rien n'était semblable. À partir de 2050, l'évolution de la planète avait roulé au quart de tour. Innovation sur innovation. On avait craint longtemps pour l'avenir de la Terre, souillée, polluée. Le réchauffement climatique avait opéré plus rapidement que prévu. Aucun scientifique n'avait su prévoir ce qu'il adviendrait. Que les eaux deviendraient denses et noires de détritus. Que le ciel serait plus glauque d'année en année et que, ainsi privés de lumière, des hectares de forêt seraient décimés. Que le nombre d'habitants deviendrait problématique à un tel point qu'on ne saurait plus où les placer sur la planète. Comment aurait-on pu prévoir de telles choses? Un changement radical devait s'opérer.

Le jardinier soupira. Il était vrai que la planète s'était reprise en main. Elle avait réussi tant bien que mal à éliminer en partie ce qui n'était pas naturel, ce qui était indésirable de sa surface. Avec un peu d'aide forcément. Aujourd'hui, la flore était à nouveau présente dans le paysage terrestre. Quantité d'espèces d'arbres étaient apparues, de même que pour les fleurs. Partout où notre regard se posait, on pouvait voir moult plantes, fleurs, bourgeons et fruits. De quoi former un nouvel Éden, une nouvelle Gaïa, une Terre Mère dénuée de presque toute trace d'oxygène.

« On va bientôt décharger le dernier conteneur, je vais avoir besoin d'aide! » lança le jardinier.

Ce gaz, autrefois vital n'était maintenant plus présent sur la planète Terre. Quelle plante en avait besoin de toute façon? Chacune d'elles ne consommait que du gaz carbonique. Rien d'autre. On envoyait donc les déchets vers une autre planète, ou encore on les entreposait pour le bien de la cause. Ne sait-on jamais? Les scientifiques se servaient de plus en plus du 8<sup>e</sup> élément du tableau périodique. Des expériences de tous genres se déroulaient sur Terre en ce moment dans un immense bâtiment au milieu de nulle part. La seule habitation existante sur le globe. C'était ce qu'il fallait pour sauver cette planète. Ils n'avaient pas le choix.

« Je ne comprends vraiment pas pourquoi les scientifiques tiennent autant

à ce que l'on continue la culture de cette espèce, elle est totalement dénuée de conscience en plus d'être inutile depuis des années.

— Tu sais bien qu'ils s'en servent pour faire des tests. Et puis, de toute façon, ça ne nous regarde pas. Allez, ouvre la porte, je prépare les masques. »

Trois doigts fins se posèrent sur la poignée du conteneur. Les deux lourds pans de la porte s'ouvrirent silencieusement pour laisser entrevoir le fragile contenu. Là, tout au fond du conteneur, dans la noirceur, étaient entassés une centaine d'humains tremblants et aux regards effrayés. La dernière récolte.



### Hortence Beaudoin

4<sup>e</sup> secondaire  
École Paul-Hubert, Rimouski  
Commission scolaire des Phares

**GRANDE GAGNANTE**  
BOURSE D'ÉCRITURE DE 300 \$

## Le salvateur

**« On va finir par manquer d'oxygène », se dit le jardinier en voyant arriver le 50<sup>e</sup> conteneur sur lequel était inscrit : « Fragile : éléments vivants à l'intérieur ».**

Je jetai un rapide regard vers les pauvres gens qui se trouvaient derrière moi. Je voyais bien qu'ils peinaient à respirer et qu'ils espéraient fortement que quelqu'un les secoure. Je savais pertinemment que leur vie dépendait de mes agissements. Cependant, n'était-ce point un trop lourd fardeau pour un simple garçon de quatorze ans?

Cette situation dans laquelle nous nous trouvions avait débuté exactement cinq ans auparavant, lorsque l'inconscience de l'humanité était encore flagrante. À cette époque, je n'étais âgé que de neuf ans. J'étais un innocent enfant qui ne comprenait rien à la vraie nature de l'être humain. Je pris en maturité quand ma chère jumelle succomba à son tour de cette maladie. En effet, une épidémie s'était répandue sur tout le continent. Ce trouble causait une contraction progressive des voies respiratoires supérieures, ce qui, avec le temps, entraînait le passage de l'air aux poumons et provoquait une mort certaine.

Au commencement, cette maladie portait le nom d'ABA 666, « Arme bactériologique américaine 666 ». Elle était conçue pour servir de contre-attaque en cas de guerre. Cependant, dû à l'inattention d'un des expérimentateurs, le virus se propagea hors du laboratoire et contamina rapidement toutes les zones de l'Amérique du Nord. Au grand désarroi de tous, aucun antidote n'avait encore été produit. Lors des premières années, quelque deux millions de personnes avaient péri. Dès qu'un individu contractait le virus, son espérance de vie se situait entre deux et sept jours, tant il était mortel.

Heureusement, un remède fut découvert il y a peu. En contrepartie, une incalculable quantité de vies humaines avaient déjà été prises, celle de ma sœur également. Un biologiste québécois réalisa les amaryllis, une fleur des plus banales, avait des propriétés médicinales ayant la capacité de bloquer

l'évolution de la maladie et d'éliminer le virus du corps.

Je cessai de ressasser les événements passés et me concentrai sur la situation actuelle. Le conteneur reçu plus tôt contenait une quinzaine de mixtures à base d'amaryllis fraîchement cueillies. J'avais énormément de difficulté à respirer normalement. Je ne voulais pas que les autres apprennent que j'étais moi aussi atteint de l'ABA 666. Je distribuai le médicament à chaque personne présente. À mon grand soulagement, il y en eut assez pour tout le monde. Enfin, pour tous sauf pour moi. Je m'éloignai du groupe et m'appuyai à un arbre. Je sentais mes forces me quitter peu à peu. Ma fin était proche. Avant de fermer définitivement les yeux, j'aperçus la silhouette de ma sœur. Elle me sourit et dit :

« Nous voilà de nouveau réunis, mon frère! »



### Maggie Ménard

4<sup>e</sup> secondaire  
École Paul-Hubert, Rimouski  
Commission scolaire des Phares

**GRANDE GAGNANTE**  
BOURSE D'ÉCRITURE TÉLÉ-QUEBEC DE 300 \$

## Les leçons de la vie

**Elle reprit son souffle sous le pommier en fleurs. « Si seulement les ronces n'avaient pas déchiré ma robe. »**

Ovia reprit sa longue et dure ascension vers le sommet, plongée dans ses pensées. Le sentier était escarpé pour ses vieilles jambes et le jardin du Sage se trouvait encore loin au-dessus d'elle. Elle s'y rendait pour vendre des herbes médicinales avec, sur le cœur, le chagrin et le désespoir. Sa robe si importante était en pièces.

La dame âgée avait passé toute son existence à la confectionner. Chaque bout de tissu cousu minutieusement et patiemment avait sa signification. Elle prit un morceau entre ses doigts parcheminés et s'enfonça dans ses souvenirs.

Elle était une fillette friande d'aventures et de découvertes. Elle aimait se coucher dans l'herbe et admirer le ciel. Un jour, la petite Ovia avait demandé à son grand-père :

« Pourquoi les nuages bougent-ils ?

— Parce qu'ils explorent le monde, avait-il dit. Ils voient tout et apprennent. »

Il en avait alors saisi un au passage qu'il lui avait donné. Cette petite boule de ouate avait été la naissance de sa robe.

Chemin faisant, l'aînée sourit malgré sa tristesse et enjamba un pont. Son vieux temps lui paraissait si beau. Elle caressa une autre partie de son vêtement et s'immergea une seconde fois dans son passé.

Elle était une adolescente vive et attentionnée. C'est en gambadant dans les champs qu'elle avait rencontré Alexandre. Le sourire qu'ils avaient échangé avait l'éclat des couleurs chatoyantes des papillons qui voltigeaient autour de sa tête. Plus tard, la jeune fille avait récolté leurs ailes soyeuses, la joie, qu'elle avait cousues à sa robe.

Ovia s'arrêta quelques instants pour admirer le magnifique paysage. Elle toucha à sa tenue et se souvint.

Quelques mois plus tard, Alexandre et Ovia se promenaient dans les bois, accompagnés de la douce brise. Elle lui avait dit :

« Écoute la calme mélodie que joue le vent dans les feuilles.

— Moi, il me dévoile des secrets, lui avait-il répondu. Il me dit la vérité. »

Elle avait alors attrapé un tourbillon d'air, l'honnêteté, qu'elle avait ajouté à sa robe.

La vieille femme s'approchait de sa destination. Elle effleura son vêtement du bout des doigts.

Cette fois-là, elle s'admirait dans un ruisseau. Alexandre l'avait rejointe et lui avait murmuré :

« Tu es magnifique, autant à l'extérieur que dans ton cœur. »

Elle avait ri et cueilli les reflets de l'eau, la simplicité et le « respais », qu'elle avait placés à sa tenue.

L'aînée atteignit enfin l'entrée du jardin et replongea une dernière fois dans sa mémoire.

Elle était désormais devenue une jeune femme épanouie. Sous un ciel étoilé, elle avait enfin connu la flamme. Elle avait alors décroché une myriade d'étoiles, l'amour, qu'elle avait mis à son trésor.

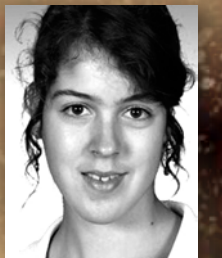
Ovia pénétra dans l'enceinte du jardin les larmes aux yeux et porta son panier au Sage.

« Pourquoi la nature est-elle si cruelle ? »

Sa robe symbolisait la joie, le bonheur, le « respais », autant que l'angoisse et la peur. Maintenant, elle était en pièces. Le Sage, en voyant sa détresse, la prit dans ses bras et lui chuchota :

« Le passé est passé. Puisse-y la sagesse, mais regarde en avant. »

Son vêtement représentait les leçons de la vie, celles nécessaires pour continuer à avancer. Toutefois, il lui manquait la plus importante et elle venait de la recevoir.



### Vanessa Bouffard-Thibault

5<sup>e</sup> secondaire  
École secondaire Armand-Saint-Onge, Amqui  
Commission scolaire des Monts-et-Marées

**Guy Caron, député fédéral**  
Rimouski-Magogite-Témiscouata-Les Basques

Bureau de Rimouski  
140, rue St-Germain Ouest, Bureau 109  
Rimouski (QC) G5L 4B5  
Tél. : 418 725-2562  
Sans frais : 1-866-720-2862  
Télex : 418 725-3993  
Courriel : guy.caron@parl.gc.ca  
Twitter : @GuyCaronNPD

Tél. : (418) 739-4854  
Cell. : 725-8855  
Fax : 739-4340

Prop. : Annie St-Laurent  
Prop. : Sylvie Richard

Services administratifs

223 Route 152 Ouest Ste-Juste, Qc G0R 1P0  
Formation et sous-traitance en comptabilité à domicile  
Informatisation de l'entreprise et gestion d'inventaire

**TERRE-EAU inc.**

Conseiller en évaluation et mise en valeur des ressources renouvelables

Louis Drainville  
agronome et biologiste

199, Rang 4 Ouest, Saint-Joseph-de-Lepage (Québec) G5H 3K6  
Tél. : (418) 775-6464, téléc. : 1 877 232 0163, courriel : ldrainville@terre-eau.ca

**Hôtel Rimouski**  
HOTEL • RESTAURANT • CENTRE DE CONFÉRENCE

Félicitations à tous les participants!

225, boul. René-Lepage Est, Rimouski • 418 725-5000  
www.hotelrimouski.com

**Librairie Boutique Vénus**

21 St-Pierre, Rimouski, Québec, Canada, G5L 1T2  
Tél 418 722-7707 Fax 418 725-5139  
librairie.venus@globetrotter.net  
boutique.venus@globetrotter.net

**L'hibon-comp inc.**

1552 boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8  
Tél. et Téléc. : 418 775-7871  
Sans frais : 1-888-775-7871  
hibocou@globetrotter.net

Librairie Michel Dufour, libraire

**Jimmy Valcourt**  
RÉALISATEUR - CINÉASTE

LES PRODUCTIONS **MAJICAM inc.**  
HD

Sainte-Angele-de-Mérid, (Québec) G0J 2H0  
418. 740. 2105  
majival@globetrotter.net  
WWW.MAJICAM.COM

PRODUCTION TV  
TOURNAGE-MONTAGE-CAPTATION  
PUB-CORPO-DVD-VIDÉO WEB  
XDCAM HD 422 / DVCAM / FCP HD  
LOCATION

**KALEIDOS**  
agence web

24, avenue D'Amours, Matane (Québec) G4W 2X4  
www.kaleidos.ca  
418 562-6690 | 1 866-962-6690

info@kaleidos.ca  
twitter.com/KaleidosWeb  
facebook.com/KaleidosMultimedia

## L'ironie du sort

**Elle reprit son souffle sous le pommier en fleurs. « Si seulement les ronces n'avaient pas déchiré ma robe ! »** Secouée par l'émoi et la stupeur qui avaient jailli en elle à la suite de cette vision d'horreur, elle tenta vainement de reprendre ses esprits.

Ayant été portée, la matinée durant, par le rythme lent de l'allégresse et par l'insouciance naïve de l'ignorance, le brasier de haine et de repentance qui fulminait désormais en elle faisait contraste avec les états d'esprit emplis de félicité qui l'avaient animée quelques instants plus tôt. Or, à ce moment, elle était loin de se douter que derrière les cascadelles céladon des grands saules se trouvait le tournant de ses tourments. Nonobstant, c'est fort insidieusement que les chétives allées de ronces jonchant la sente l'avaient menée là, sur le seuil de son jardin. Elle, jeune enfant ingénue qu'elle fut, obnubilée par la source intarissable de faste que lui semblait le monde en ces fugaces instants, s'était laissé guider, victime impuissante de son destin. Son monde, autrefois empreint d'utopie, s'était inopinément flétri.

Béante d'étonnement devant le spectacle que lui offraient ses yeux, elle ne pouvait reprendre possession de ses moyens, à cause de l'acuité de la crise intérieure qui l'habitait. Devant elle, une imposante structure vitrée s'élevait vertigineusement vers le ciel, se recourbant

en ses extrémités afin de former un dôme immense autour de son jardin. Néanmoins, ce qui l'importunait n'était point cette chose se retrouvant tout autour d'elle, mais ce qu'elle y voyait bien au-delà.

Cette enveloppe vitrée reflétait la noirceur d'un monde dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence. Sous ses yeux déferlaient des centaines de milliers de kilomètres de forêts battues, de terres violées et d'océans taris. L'eau se faisait rare dans ce monde exsangue, qu'on aurait dit opprimé par un bourreau. Un épais manteau de brouillard tissé de poussière et de gaz enveloppait l'air. Les rares humains qu'elle voyait semblaient agoniser. En guise d'arrière-plans à ce funeste portrait figuraient d'immenses cheminées, grandes bouches ouvertes, crachant leurs vilenies vers le ciel.

La blancheur immaculée des nuages au-dessus de sa tête l'éblouissait tant la noirceur de l'autre monde avait alangui son regard. Sous ses pieds se dérobaient un tapis de fleurs diaprées de pélagoniums, qui exhalait un doux parfum printanier. Pourtant, ce parfum lui faisait mal. Elle avait mal de si bien respirer tandis que

d'autres, non loin de là, s'asphyxiaient d'un air devenu âpre. Des rayons de lumière réfléchis sur sa peau de neige illuminaient son teint poudreux. Son âme, au contraire, n'était plus que noirceur et résipiscence. Celle qui vivait depuis toujours dans l'opulence et la morbidesse se voyait dorénavant rongée par des questions sans issue.

Était-ce elle le bourreau de cette terre qui se meurtrissait sous ses yeux ? Était-ce son mode de vie égotique et son irrévérence envers Dame nature qui avait causé le déclin de ce monde qui l'entourait ? N'ayant jamais pris la peine d'aller voir au bout de son jardin, cintrée dans son étroitesse d'esprit, elle éprouvait maintenant le monde tel qu'il était manifestement. Alors que son innocente ignorance avait été brimée, elle maudissait cette robe qui l'empêchait désormais de bien vivre.

Après tout, c'est par sa faute qu'elle avait heurté les ronces. Fascinée par leur présence dans son jardin, elle avait entrepris de suivre leur progression le long de la sente. Le reste de l'histoire ne vous est guère inconnu. C'est fortuitement ou plutôt par un hasard en

## GAGNANTE BOURSE D'ÉCRITURE TÉLÉ-QUÉBEC DE 200 \$



### Amélie Côté

5<sup>e</sup> secondaire  
École Paul-Hubert, Rimouski  
Commission scolaire des Phares

## Le chemin d'améthyste

**L'odeur de la terre mouillée s'éleva avec la brume jusqu'à ses narines ; il en eut presque la nausée.** L'enfant ouvrit les yeux. Tout était flou, comme s'il regardait à travers une fenêtre de glace. Il sentit un parfum qu'il connaissait ; le même qui flottait dans le jardin autrefois, lorsque sa mère cultivait les roses. Elle avait des doigts de fée, longs et effilés, qu'elle laissait courir sur les roses et leurs tiges, sans jamais se piquer. Il se souvint de l'accident, de sa mère qui semblait dormir sous le drap blanc, des larmes tièdes qui avaient coulé sur ses joues lorsqu'il avait vu la grande boîte de bois s'enfoncer dans le sol. Il se rappela des jours sombres qui avaient suivi, de la pluie et des nuages qui survolaient la ville, des roses qui se fanèrent pour la dernière fois. L'année suivante, son père avait transformé le jardin en une cour où seul le gazon poussait.

Quelques brins d'herbe glissèrent entre ses petits doigts et il comprit qu'il était couché à même le sol. Il eut soudain très peur. Il se sentait loin de son père, de sa maison, de son ourson Sam que lui avait offert sa grand-mère, alors qu'il était encore au berceau.

Lorsqu'il était effrayé autrefois, quand des ombres rampaient sur les murs de sa chambre la nuit, sa mère lui disait de fermer les yeux et d'attendre un moment, le temps que les craintes se dissipent et que les silhouettes inquiétantes s'envolent. C'est ce que l'enfant fit.

Une image surgit soudain de sa mémoire : c'était sa chambre, là où voltigeait l'odeur rassurante des caramels qu'il dissimulait sous son oreiller. Oui, il se rappelait maintenant...

Lorsqu'il s'était réveillé, il avait regardé par la fenêtre. Dans la cour se dressait un arbre énorme et austère, enfoncé dans l'herbe mouillée par la rosée, comme le mât d'un bateau coulé dans une mer de billes vertes. Le solide tronc du monstre d'écorce et ses branches sinieuses semblaient à de vieux doigts noueux se découpaient dans un ciel d'ambre presque irréel. Comment avait-il pu percer le sol et s'élever jusqu'aux nuages en une seule nuit ? Peu importe, l'enfant n'avait qu'une envie : escalader cet arbre.

Il revit la cour, qui était comme un tapis de brindilles aux reflets d'émeraude. Le ciel, par endroits, était voilé d'un brouillard sombre qui semblait se mouvoir malgré l'absence du vent. Les ténèbres régnaient encore au zénith, malgré les couleurs vives qui envahissaient l'horizon. La cime de l'arbre allait se perdre dans ce cercle fuligineux. La lune, disque blafard, lui avait fait penser à une pièce de monnaie au fond d'un bassin d'eau obscure.

L'écorce du colosse de bois était d'un brun violacé et fleurait la rose. Des gouttelettes colorées coulaient sur sa peau rêche, telles des larmes d'améthyste. Il avait ensuite vu son père sur le sol, la tête appuyée sur une racine de l'arbre. Comme il avait l'habitude de faire la sieste à l'extérieur, l'enfant ne s'était pas étonné de le voir là, un léger sourire dessiné sur ses lèvres.

L'enfant s'était mis à grimper. Plus il avançait, plus le parfum était envoiement. Une voix avait alors murmuré des mots inintelligibles, qui se transformèrent en une

berceuse que l'on chante pour endormir un enfant. L'odeur de rose était si intense, qu'en prenant une bouffée d'air, l'enfant avait senti ses jambes flageoler. Des poussières s'étaient mises à voler autour de lui et à décrire des volutes légères dans l'air, telles des cendres de papier. Il avait vu s'émietter la branche sur laquelle il était perché, puis il s'était subitement senti très léger. Et le ciel sombre avait fait place au brouillard.

L'enfant ouvrit les yeux. Le brouillard s'était complètement dissipé. Il se leva et observa le sol derrière lui. Ses yeux s'ouvrirent grand lorsqu'il se vit, étendu dans l'herbe, immobile, tout comme l'était son père. Et il comprit.

Il entendit de nouveau la voix ; c'était celle de sa mère, qui appelait son fils amoureusement. L'enfant, rassuré, se remit à grimper.

Au loin, il vit des hommes en uniforme avancer dans les champs. Certains portaient de longs bâtons au bout desquels flottaient des tissus rouges décorés d'une croix noire qui tenait dans un cercle blanc. Des flammes et de la fumée noire s'échappaient des maisons. Il entendit plusieurs fois le tonnerre, suivi de cris de femmes et d'enfants. Les hommes approchaient rapidement. L'un d'eux pénétra dans la cour. Il jeta un coup d'œil à l'arbre et ne sembla pas apercevoir l'enfant qui grimpaît toujours. L'homme fut étonné, lorsqu'en s'agenouillant près du corps du père et de son fils, il vit sur leurs lèvres un doux sourire ainsi que quelques larmes séchées sur leurs joues qui avaient laissé une trace violacée.



### Jimmy Poirier

Cégep de La Pocatière



Seule Karine restait inébranlable. Elle se tenait droite, les sens en éveil, solide et alerte comme un fauve à l'affût. Elle était jeune, dans le début de la vingtaine, mais ses entraînements militaires avaient forgé son caractère en la préparant à toutes les éventualités, en particulier celles concernant un retour à l'extérieur. Son rang prématuré de capitaine, qu'elle avait gagné à la sueur de son front avec une détermination et un sens incroyable de leadership, faisait d'elle une élite. L'inconnu ne lui faisait pas peur, et elle savait l'affronter sans broncher. Ce fut elle qui secoua les enfants, leur passant rapidement un sermon en leur rappelant que c'était eux qui avaient tenu à venir, n'hésitant pas à les menacer de les retourner illico à l'intérieur s'ils continuaient d'être des boulets.

Les deux adolescents avaient protesté vivement et, mal assurés, avaient fait leurs premiers pas sur ce sol spongieux et incertain si différent des planchers bien droits et vernis de l'intérieur. Quand la capitaine s'était tournée vers lui, cependant, un voile d'inquiétude passa devant ses prunelles. Elle l'aïda à se relever, lui demandant si tout allait bien. C'est vrai qu'il n'avait plus l'âge pour tout ça... Mais pouvait-il faire autrement que de les suivre, mort d'inquiétude de ne pas pouvoir être là pour les protéger ? Il aurait été tout simplement incapable de rester à l'intérieur, de voir ses enfants si jeunes et téméraires se proposer comme vaillants premiers explorateurs et d'attendre anxieusement chacune de leurs communications radio...

Tout ça, Karine le lut probablement dans ses yeux, car elle lui sourit d'un air encourageant.

« Ne faites pas cette tête-là. Nous allons nous en sortir. »

Son sourire était franc, mais son regard avait quelque chose de trop dur pour être sincère. Comme si, au-delà de son masque de meneuse d'hommes, quelque chose s'était imperceptiblement fendillé.

« Et puis... je vais avoir besoin de vous. »

Alors qu'elle se retournait, enjambant quenouilles et touffes d'herbes jaunies pour rejoindre les gamins, il réalisa qu'elle aussi avait peur.

Peur d'échouer.



### Mélina Gagné-Pelletier

Cégep de Matane

# PARTENAIRES

jardins de métis  
reford gardens

Télé-Québec

LE MOUTON NOIR

Planète rebelle

Desjardins  
Caisse populaire de Mont-Joli  
Conjuguer avoirs et êtres

Salon du livre  
Rimouski

ÉDITIONS DE MORTAGNE

SNEQ  
Société nationale de l'Est du Québec

CARREFOUR  
jeunesse • emploi  
MITIS

Ville de  
Mont-Joli

SPPUQAR  
Société paritaire  
de la profession  
de l'enseignant du Québec et de Rimouski

ALIRE

Commission scolaire  
des Monts-et-Marées

Entente de  
développement  
culturel  
MRC  
de La Mitis  
Québec

NORTHLAND  
POWER

## NOTE DE LA RÉDACTION

Les textes publiés dans ce cahier spécial présentaient, lorsqu'ils ont été transmis à la rédaction, une bonne qualité de français écrit. Nos interventions se sont limitées à des retouches mineures visant à corriger les coquilles ou les quelques fautes restantes. Les textes sont donc reproduits intégralement et respectent la version originale soumise par leur auteur.

Organisation du concours : Le CLAC

Collaborateurs : Isabelle Blouin-Gagné, Abigail Rezelman, Alexander Reford, Geneviève Génier-Carrier, Liz Fortin ainsi que tous les enseignants ayant collaboré à L'Écorce fabuleuse !

Illustrations et graphisme : Julien Charbonneau et Le Logographe